

## Le champ du pouvoir impérial

Les dirigeants du second empire colonial français (1870-1940) : origines, circulations, capitaux, trajectoires.

J'ai travaillé dans le cadre de ma thèse sur les relations entre élite économique et administrative dans le cas du secteur de l'énergie français. En prêtant attention aux carrières, aux représentations et aux liens entre individus, la thèse répond à la question de l'articulation du champ bureaucratique avec le champ industriel. Elle examine leurs dynamiques, interdépendantes. Ce projet propose un nouveau terrain pour approfondir la question de la dynamique des champs à partir de leur articulation. Il constitue l'approfondissement d'un projet de recherche mené en parallèle de la thèse, sur les origines et trajectoires des gouverneurs coloniaux, visant à caractériser le champ du pouvoir administratif impérial. Il propose la mise en œuvre d'outils statistiques et de méthodes de récolte de données éprouvées durant la thèse. Ce projet est structuré en trois parties ; la première présente l'objet et l'origine du projet. La seconde propose une méthode pour appréhender le champ du pouvoir impérial. La troisième partie présente une opérationnalisation empirique.

### I – Objet

Jules Carde naît en Algérie, en 1874, d'un père haut fonctionnaire. Licencié en droit, il intègre l'administration coloniale à Madagascar, où il reste sept ans. Il occupe ensuite des postes en Martinique, Côte d'Ivoire, puis au sein de l'administration centrale de l'AEF. Il devient gouverneur du Moyen Congo, puis rejoint l'administration centrale de l'AOF. Il gouverne ensuite successivement le Cameroun, l'AOF puis l'Algérie. Durant sa carrière, Carde sillonne donc une grande partie de l'espace colonial français, à l'exception notable de l'Indochine. Son parcours, typique de celui d'un gouverneur colonial de son époque, suggère l'existence d'un champ du pouvoir impérial, distinct du champ métropolitain, mais commun à l'ensemble des colonies.

Ce projet s'intéresse à la structuration du champ du pouvoir impérial, entendu comme le champ de la classe dirigeante coloniale, constitué des individus impliqués dans la direction des colonies, aussi bien en métropole que dans les colonies. Il fait l'hypothèse (renseignée dans le cas des gouverneurs coloniaux) qu'une telle élite existe, à l'échelle de l'empire. Les travaux les plus récents sur l'empire colonial et ses élites proposent d'étudier l'empire sous forme de circulations plus que de territoires (Laux et al., 2009 ; Klein, 2012). Ils insistent sur la nécessité de réintégrer les élites coloniales dans un espace plus large que la seule colonie, et de prendre en compte les circulations entre métropole et espace proprement colonial. Je me propose de resituer les élites impériales de la Troisième République<sup>1</sup> dans l'Empire, qui constitue, en suivant Cooper (2005) une entité politique pertinente pour cette période. Il s'agit, dans une optique d'histoire connectée (Subrahmanyam, 2005 ; Gruzinski, 2001) de relier les différentes colonies et la métropole à travers les circulations de groupes d'individus, ici, les élites impériales.<sup>2</sup> Ces deux auteurs insistent notamment sur l'importance de la circulation des hommes, qui par leur mobilité confèrent une unité à l'espace impérial (Markovits et al., 2006). Ainsi, ce sont les trajectoires des individus que nous utilisons pour mettre en évidence les connexions entre espaces (Zuniga, 2007).

Dans la littérature sur les élites, le champ métropolitain et les champs coloniaux sont souvent dissociés. Le champ de l'élite *métropolitaine* française a fait l'objet de nombreux travaux prosopographiques, centrés sur un corps administratif (Cardoni et al., 2013), les dirigeants de plus grandes sociétés (Bourdieu & Saint-Martin, 1978 ; François et Lemercier, 2016) ou sur les circulations entre ces élites (Charle, 1987 ; Joly, 2013). La morphologie du champ du pouvoir et les rapports entre les élites ont fait l'objet d'enquêtes approfondies pour le début du siècle (Charle, 1996), jusqu'à

---

1 Cette périodisation permet de restreindre l'ampleur temporelle de l'enquête et a l'avantage d'inclure le processus de colonisation de nombreux espaces, donc la structuration du champ du pouvoir impérial.

2 Si dans ces perspectives, on intègre habituellement les populations et représentations indigènes, je n'envisage la prise en compte des élites indigènes que dans un second temps de cette recherche. Le présent projet est trop court pour le permettre.

l'époque contemporaine (Denord et al., 2011). Dans ces enquêtes, les élites coloniales sont quasi systématiquement mises de côté sous prétexte qu'elles suivent des trajectoires dissociées de la métropole<sup>3</sup>. Par ailleurs, on dispose aujourd'hui de nombreux travaux sur l'administration coloniale française (Cohen, 1973 ; Enders, 1993 ; Fremeaux, 1993, El Mechat, 2009). Ces enquêtes se centrent cependant sur des groupes précis dans un contexte géographique restreint, sans chercher à les inscrire dans un espace impérial plus large ou à tisser leurs liens avec l'espace métropolitain. Bref, sans chercher à réinscrire l'histoire impériale dans l'histoire métropolitaine (Sawyer, 2014). Cette inscription est prise en compte dans les enquêtes sur les élites économiques coloniales (Klein, 2012 ; Bonin et al., 2008, Hodeir, 2003), voire les notables (Lambert, 2009), quoique rarement dans une démarche prosopographique. L'historiographie de l'Empire britannique est bien plus riche notamment concernant l'administration coloniale, notamment en travaux prosopographiques (par exemple, Kirk-Greene, 2000 ; Gann et Duignan, 1978 ; Dimier, 2004) à l'échelle de l'empire. Ces travaux pourront servir de références. En revanche, rares sont les travaux proposant d'identifier la place de l'élite administrative au sein d'un champ du pouvoir impérial. Ce projet s'attache à réintégrer les élites des différentes colonies au sein d'un champ plus large, le champ impérial, dont j'étudierai la structure et la dynamique, ainsi que les liens avec le champ de l'élite métropolitaine.

Par champ, j'entends un espace social structuré de positions, en partie autonome, et régi par des règles qui lui sont spécifiques. Pour un individu, entrer dans un champ, c'est entrer dans un espace de relations, y décrire un parcours (sur lequel nous insistons) et y tenir une position déterminée par sa disposition à l'égard des règles du jeu qui dominent le champ. Notre hypothèse est que l'espace du pouvoir impérial *fait champ*, par les circulations des individus au sein de l'espace colonial, et les interactions entre groupes élitaires, qui participent du même projet : la colonisation. Je propose dans ce projet de saisir le champ du pouvoir colonial à partir des trois groupes élitaires identifiés par Charle (1996) pour le tournant du XXème siècle : élite économique (dirigeants de grandes sociétés coloniales), élite administrative (dont l'élite militaire : les généraux des troupes coloniales) et élite culturelle - les individus dominant les institutions de production du savoir sur les colonies (Singaravélou, 2011). L'élite culturelle est importante car elle participe du travail de légitimation de la domination (Bourdieu, 2011, Conklin, 1997). A ces élites j'ajoute l'élite politique, restreinte dans le cas des colonies.

Ce projet de post doctorat est pensé comme la suite et l'approfondissement d'un projet mené depuis 2015 sur les trajectoires des gouverneurs coloniaux du Second Empire colonial français (1820-1960). Ce projet initial m'a mené, avec Cédric Chambru (Université de Genève) à constituer une base de données sur les carrières et origines des 850 gouverneurs de cet espace<sup>4</sup>. Les gouverneurs coloniaux étaient les hauts fonctionnaires représentant l'État dans les colonies, aux attributions très larges. Nous montrons que leurs origines comme leur carrière les inscrivent dans l'espace social métropolitain, suivant en cela Steinmetz (2008). Les gouverneurs coloniaux, s'ils partagent des caractéristiques avec leurs homologues métropolitains présentent des origines sociales et géographiques en partie spécifiques, notamment caractéristiques d'une ascension sociale forte. Il s'agit d'un moyen d'accès à la haute administration pour les classes populaires et la petite bourgeoisie, issues de villes et territoires relégués par l'industrialisation (identifiées grâce aux recensements de la Statistique Générale de France). Par un passage à l'international, les individus s'assurent des positions inatteignables en métropole mais peu reconvertibles dans l'espace métropolitain. Si le recrutement social et géographique des gouverneurs coloniaux est comparable à celui des préfets, quoique plus modeste, il connaît par ailleurs des variations beaucoup plus importantes, que nous avons attribuées à l'institutionnalisation de l'administration coloniale et aux liens que la métropole entretient avec cette administration. Dit autrement, quand le gouvernement des colonies touche à leur articulation – politique – à la métropole, et à la définition de cette articulation, les origines sociales des gouverneurs coloniaux sont élevées et comparables à celles des élites administratives métropolitaines. En revanche, quand les colonies forment, du point de vue politique, un espace stable et plus autonome, dont

<sup>3</sup> A l'exception de travaux récents, qui cherchent à comprendre les effets de l'intégration de fonctionnaires coloniaux au sein de l'administration métropolitaine au moment de la décolonisation (de Barros, 2006 ; Laurens, 2006 ; Meimon, 2010 ; etc.)

<sup>4</sup> Constitué à partir de 150 dossiers de carrière, 600 dossiers de remise de légion d'honneur et les notices de nombreux dictionnaires biographiques.

l'articulation avec l'espace métropolitain ne constitue pas un enjeu majeur, les classes populaires et la petite bourgeoisie sont sur représentées parmi les gouverneurs. Un second travail, en cours, vise à comprendre l'évolution des carrières des gouverneurs coloniaux, en prenant appui sur des analyses de séquences. Les résultats préliminaires montrent la succession de plusieurs types de carrières, mettant différents types de capitaux en œuvre. Par exemple, après la seconde guerre mondiale, les individus sont plus susceptibles d'être recrutés pour leur capital social politique, alors que durant l'entre-deux guerres, c'est la connaissance des colonies qui est valorisée, un capital culturel spécifique au champ de l'État colonial.

## **II – Appréhender le champ du pouvoir impérial**

L'étude réalisée sur les origines et carrières des gouverneurs permet de poser quelques hypothèses de travail. Elle suggère que ce champ ne suit pas une trajectoire d'autonomisation unilatérale, mais que son articulation avec le champ du pouvoir strictement métropolitain varie dans le temps. Le champ du pouvoir impérial évolue selon des logiques en partie spécifiques, selon le degré et la nature de leur articulation. Par ailleurs, les circulations des gouverneurs coloniaux appuient l'hypothèse d'une élite qui opère à l'échelle de l'empire. Au contraire, les administrateurs coloniaux, qui forment la classe dominante des colonies, évoluent au sein d'une colonie ou d'une fédération. Dans le cas de l'élite administrative, on peut distinguer donc une élite proprement impériale – les gouverneurs - et une élite qui agit au niveau de la colonie – les administrateurs. Dans cette perspective, je m'intéresse ici à la fraction dirigeante au sein des classes dominantes, aux équivalents des gouverneurs coloniaux, plus que des administrateurs coloniaux.

**Carrières et capitaux.** Je commencerai par interroger les capitaux et carrières des différentes élites. Les individus qui investissent l'espace impérial sont-ils dotés de capitaux (et carrières) différents par rapport à leurs homologues métropolitains ? Dans quel espace les capitaux sont-ils accumulés et comment sont-ils convertis, d'un champ à l'autre ? On peut distinguer un type de capital propre aux circulations (capital international) et trois types de capitaux cumulables dans un espace ou dans l'autre. Parmi ces capitaux, on fait l'hypothèse que les capitaux social et culturel prédominent respectivement en début et en fin de période, en raison du passage d'un régime de recrutement et de promotion lié à la faveur<sup>5</sup> à des carrières liées plus étroitement au capital culturel (Charle, 2006). L'importance du capital social milite en faveur de l'utilisation, quand les sources le rendent possible, d'une étude de la sociabilité des individus, voire des liens interpersonnels entre individus étudiés ici. En faisant l'hypothèse que les individus sont pris dans des trajectoires, dont l'ordre et les contextes importent (Abbott, 2001) et que les capitaux y sont mobilisés de façon différente selon les trajectoires et les époques ; on peut étudier ces carrières professionnelles en tant que telles. Peut-on identifier des bifurcations dans ces carrières, comme dans le cas de certains gouverneurs, d'une carrière militaire ou métropolitaine, à une carrière de haut fonctionnaire colonial ?

**Articulations des groupes élitaires.** Ayant identifié les capitaux, et/ou carrières des individus, on peut ensuite mieux comprendre l'articulation des différents groupes élitaires (par les similitudes de capitaux, ou les liens interpersonnels qui les relie, et les circulations de l'un à l'autre). Les groupes élitaires sont-ils différenciés ou la même élite cumule t'elle, simultanément ou successivement, les capitaux culturels, économiques et administratifs, comme les notables du XIXème en métropole (Tudesq, 1964) ? Des recherches préliminaires font par exemple apparaître une forte intersection au début de la colonisation entre élite intellectuelle et administrative de même qu'une présence forte d'anciens officiers et administrateurs coloniaux dans les directions des grandes sociétés coloniales et syndicats patronaux, de même. Ainsi, l'association cotonnière coloniale, qui se donnait pour mission de développer la culture du coton a eu pour directeurs : l'intendant général des troupes coloniales Albert Noguès, jusqu'en 1927, l'ancien gouverneur de la Haute-Volta Édouard Hesling, jusqu'en 1934, puis l'ancien gouverneur du Tchad et ancien Résident supérieur au Cambodge Fernand Davit.

---

<sup>5</sup> Le capital social sera appréhendé à partir de la profession du père présente dans l'acte de naissance et des témoins ; les recommandations reçues dans leurs dossiers de carrière et de légion d'honneur, et les passages auprès de dominants dans leur carrière, permettant la constitution d'un réseau de protections haut placées. Enfin, la carrière des individus sera utilisée comme indicateur de relations développées dans tel ou tel milieu.

**Articulation des champs (impérial et métropolitain).** Par ailleurs, la nature des capitaux (accumulés dans les colonies ou en métropole) et des circulations géographiques et des carrières professionnelles permet de décrire l'articulation du champ impérial avec le champ métropolitain. S'agit-il d'un sous champ, d'un champ autonome, et quelle est la nature de l'articulation ? On peut enfin s'interroger sur la dynamique du champ impérial. Comment se structure le champ impérial au moment de sa genèse ? On fait l'hypothèse que celui-ci se constitue à partir de frontières (Abbott, 1995) établies à des périodes différentes, et selon des processus différents au sein de chaque élite, et pour chaque capital. Ainsi, les élites administratives coloniales se différencient progressivement des élites métropolitaines ; de même que les élites économiques, etc. Et les capitaux mobilisés au cours de la carrière s'appuient sur des ressources de plus en plus impériales au cours du temps. On insistera non seulement sur la succession des structures du champ colonial, mais aussi sur les étapes de transition d'un état à un autre, notamment les moments de bifurcations (Bessin, Bidart, & Grossetti, 2010), individuels et collectifs.

### **III – Analyses empiriques**

Ce projet commencera par un travail de recensement des individus composant la classe dirigeante impériale, puis par la récolte de leurs données biographiques. A partir de la littérature sur les différentes élites étudiées, j'identifierai les organisations dominantes parmi celles présentes à l'échelle de l'empire, puis je recenserai les individus les plus importants de ces organisations : entreprises (dirigeants de grandes sociétés coloniales) ; administration (gouverneurs coloniaux) ; forces armées (général des troupes coloniales) ; sociétés savantes et universités<sup>6</sup>. Parmi les sources potentielles, j'ai déjà identifié les dossiers de carrières pour les fonctionnaires (et militaires), les grandes associations patronales pour les entreprises et leurs dirigeants, le dictionnaire des parlementaires français pour les représentants des colonies au Sénat et à l'Assemblée. J'envisage ensuite trois travaux préliminaires permettant d'analyser ces données.

**Structure du champ impérial.** J'envisage des analyses de séquences pour les trajectoires professionnelles et géographiques (déjà réalisées pour les gouverneurs coloniaux). Cet outil statistique permet de mettre en évidence les étapes typiques d'une carrière et de dégager des groupes de trajectoires. Celles-ci permettront ensuite d'identifier leurs capitaux, leur sociabilité, etc. En les associant à l'analyse géométrique - afin de montrer le positionnement des différents groupes élitaires les uns par rapport aux autres, et des individus au cours du temps - on pourra montrer l'évolution de la structure de ce champ.

**Liens entre élites économiques et administratives et morphologie du champ économique impérial.** La notion de carrière et les outils associés sont peu adaptés à l'élite économique, dont les membres paraissent atteindre tôt la direction d'une entreprise. En revanche, leur positionnement simultané comme administrateur d'autres sociétés et syndicats patronaux suggère de mener une analyse de réseau à l'échelle de ces organisations économiques agissant à l'échelle de l'Empire ; analyse qui permettra de déterminer la morphologie de cet espace, ses liens avec l'espace économique métropolitain, ainsi que la place des anciens hauts fonctionnaires et officiers coloniaux – dont des recherches préliminaires suggèrent l'importance.

**Circulations des élites dans l'empire.** Je me propose enfin d'utiliser l'analyse de réseau pour caractériser les circulations géographiques des individus. On peut ainsi considérer qu'une colonie est reliée à une autre quand un individu passe de l'une à l'autre à l'occasion d'un changement de poste. En sommant ces transitions, on obtient un réseau dynamique qui contient l'ensemble des colonies. Les liens peuvent être différenciés selon plusieurs catégories : selon le moment de la transition dans la carrière, selon la carrière réalisée, etc. les colonies peuvent également être caractérisées par leur budget, population, distance à la métropole, etc. En comparant les différents réseaux obtenus, on pourra mettre au jour la dynamique de la circulation des élites impériales au sein de l'Empire.

Période	Janvier	Février-avril	Mai-août	Septembre-décembre
Tâche	Identification des individus et des variables	Récolte des données	Analyse des données	Ecriture d'articles

<sup>6</sup> Selon la taille de la population obtenue, j'envisage un échantillonnage.

- Abbott, A., 1995, Things of Boundaries. *Social research*, 857-882.
- Abbott, A., 2001, *Time matters: On theory and method*. University of Chicago Press.
- Bessin, M., Bidart, C., & Grossetti, M., 2010, *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement* (p. 397). La Découverte.
- Bonin, H., Hodeir, C., Klein, J-F, 2008, *L'esprit économique impérial (1830-1970) : groupes de pression & réseaux du patronat colonial en France & dans l'empire*, Publications de la SFHOM, Paris.
- Bourdieu P., 2011, « Champ du pouvoir et division du travail de domination », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5/2011 (n° 190), p. 126-139.
- Bourdieu, P., & de Saint Martin, M., 1978, Le patronat. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 20(1), 3-82.
- Cardoni, F., de Malberg, N. C., & Margairaz, M., 2012, *Dictionnaire historique des inspecteurs des Finances 1801-2009: Dictionnaire thématique et biographique*. La Documentation Française.
- Charle, C., 1987, Le pantouflage en France (vers 1880-vers 1980). *Annales. Histories, Sciences Sociales*, 1115-1137.
- Charle, C., 2006, *Les élites de la République*, Paris, Fayard.
- Cohen, W. B., 1973, *Empereurs sans sceptre: histoire des administrateurs de la France d'outre-mer et de l'École coloniale*. Berger-Levrault.
- Conklin, A. L. (1997). *A mission to civilize: the republican idea of empire in France and West Africa, 1895-1930*. Stanford University Press.
- Cooper, F., 2005, *Colonialism in question. Theory, Knowledge, History*, Berkeley, University of California Press.
- De Barros, F., « Contours d'un réseau administratif « algérien » et construction d'une compétence en « affaires musulmanes », *Politix*, n° 76, 2006, p. 97-117.
- Denord, F., Lagneau-Ymonet, P. et Thine, S., 2011, « Le champ du pouvoir en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 170, p. 24-57.
- Dimier, V., 2004, *Le gouvernement des colonies, regards croisés franco-britanniques*. Editions de l'Université de Bruxelles.
- El Mechat, S., 2009, «*Les administrations coloniales XIXe-XXe siècles : esquisse d'une histoire comparée*», PUR, Rennes.
- Enders, A., 1993, L'École Nationale de la France d'Outre-Mer et la formation des administrateurs coloniaux. *Revue d'histoire moderne et contemporaine (1954-)*, 40(2), 272-288.
- François P., Lemerrier C., 2016, « Une financiarisation à la française (1979-2009). Mutations des grandes entreprises et conversion des élites », *Revue française de sociologie*, 2/2016 (Vol. 57), p. 269-320.
- Frémeaux, J., 1993, *Les bureaux arabes dans l'Algérie de la conquête*. Denoël.
- Gann, L. H., & Duignan, P., 1978, *The Rulers of British Africa, 1870-1914*, Stanford University Press.
- Gruzinski, S., Les mondes mêlés de la Monarchie Catholique et autres « Connected Histories », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* », 2001/1 56e année, p.85-117
- Hodeir, C., 2003, *Stratégies d'Empire. Le grand patronat colonial face à la décolonisation*, Belin, Paris.
- Joly, H., 2013, *Diriger une grande entreprise au XXe siècle : l'élite industrielle française*, PUF
- Kirk-Greene, A., 2000, *Britain's imperial administrators, 1858-1966*, Springer.
- Klein, J. F., 2012, Du patronat colonial au patronat impérial. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, (2), 67-81.
- Lambert, D., *Notables des colonies : une élite de circonstance en Tunisie et au Maroc (1881-1939)*, Presses universitaires de Rennes, 2009
- Laurens, S., 2006, « La noblesse d'Etat à l'épreuve de l'Algérie et de l'après 1962 », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 19, n° 76, p. 75-96.
- Laux, C., Ruggiu, F. J., & Singaravélou, P., 2009, *Au sommet de l'empire, Les élites européennes dans les colonies (XVIe-XXe siècle)*, Peter Lang.
- Meimon J., 2010, « Culte du terrain à la rue Monsieur. Les fonctionnaires de la France d'outre-mer et de la coopération », *Afrique contemporaine*, 4/2010 (n°236), p. 53-65.
- Markovits, C., Pouchepadass, J., & Subrahmanyam, S. (Eds.), 2006, *Society and circulation: mobile people and itinerant cultures in South Asia, 1750-1950*. Anthem Press.
- Sawyer, S. W., 2014, « Réécrire le récit national du XIXème siècle aujourd'hui », *Annales. Histories, Sciences Sociales*, 2014/1, 69°, p. 117-137.
- Singaravélou, P., *Professer l'Empire : Les "sciences coloniales" en France sous la IIIe République*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011.
- Steinmetz, G., 2008, Le champ de l'Etat colonial. *Actes de la recherche en sciences sociales*, (1), 122-143.
- Subrahmanyam, S., 2005, *Explorations in Connected History. From the Tagus to the Ganges*, Delhi, Oxford University Press.
- Tudesq, A. J., 1964, *Les grands notables en France:(1840-1849); étude historique d'une psychologie sociale*, PUF
- Zuniga, J. P., 2007, L'Histoire impériale à l'heure de l'«histoire globale», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, (5), 54-68